

habile que le cerveau n'est profond ; elle court sur la toile, elle sème des fleurs, elle juxtapose des tons qui sont faits pour ravir les yeux, elle balance des lignes heureuses, elle noie les contours dans l'éther, elle rivalise avec le ciel transparent de Venise, elle peuple ses palais d'allégories brillantes. Les artistes vénitiens sont des païens qui entendent l'antiquité à leur manière, qui ont secoué le joug des peintres ascétiques, de ces doux génies florentins qui peignaient les sujets religieux en aspirant au ciel et demandaient à leur cœur plein de foi leurs plus touchantes inspirations.

Pour nous chrétiens qui mettons dans l'art le fond des idées et des sentiments bien au-dessus de leur revêtement extérieur, nous détournerons les regards des œuvres malsaines de la dernière période de la vie du Titien, pour les reporter quelques instants sur un des chefs-d'œuvre de sa première manière. Nous avons devant les yeux une de ces madones connues dans l'art sous le titre de *Mudre Pia* ou *Mater amabilis*. C'était un des sujets favoris des peintres du moyen-âge et de la Renaissance. Dans ces compositions, la Vierge est généralement représentée les mains jointes dans une attitude de respectueuse prière. Quelquefois elle est assise avec l'enfant Jésus sur ses genoux, d'autres fois elle se prosterne devant l'enfant couché dans un berceau ou sur un gazon parsemé de fleurs. Quelquefois l'enfant Jésus regarde sa mère, plus souvent il sourit avec bonté aux pieux fidèles agenouillés au pied de l'autel qu'il domine ; rarement enfin, et seulement dans les tableaux de la Renaissance, il est représenté endormi.

Titien dans la meilleure partie de sa vie a souvent traité ce sujet avec quelques variantes. Dans le tableau qui nous occupe : sur les bords d'un paisible cours d'eau au pied d'un arbre, la Vierge est assise avec l'enfant Jésus endormi sur ses genoux. Les mains jointes, elle le contemple avec amour. Un voile étendu entre les branches de l'arbre semble destiné à les protéger contre les rayons trop ardents du soleil ; mais en réalité, il sert à mieux faire ressortir les principaux personnages du groupe. Deux anges, d'une beauté peut-être trop terrestre, à genoux de chaque côté paraissent ne pouvoir détacher leurs regards de cette mère de leur Dieu qui bientôt sera la reine des cieux. Comme toujours le peintre a su encadrer cette aimable scène d'un magnifique paysage : d'un côté s'élève les montagnes de Cadore ; et de l'autre sa ville natale. Le gazon sur lequel reposent les pieds de la Vierge est tout émaillé de fleurs.

Peu de personnes ont l'avantage de pouvoir admirer l'original de ce beau tableau ; il est la propriété de la famille Pino, de Milan.